

a S. A. S. Mons^r. le Prince d'Orange. Du 5. May.

B. m. 17

Mons^r. quoy que je n'ignore pas que Vostre A. S. ne doive point estre importunée
dans un temps si précieux et qu'Elle employe si utilement au bien de l'Etat, je ne
puis pourtant m'empêcher de luy rendre tres-humbles graces de la bonté qu'Elle veut
me consentir a mon avancement a la charge, dont il a plu Messieurs les Estats gener-
aux de m'honorer depuis peu, j'y trouvois ma satisfaction toute entiere. Si cet éloig-
nement ne me privoit de l'avantage que j'ay eu depuis tant de temps de recevoir
les commandemens de mon Prince, cest le seul deplaisir que j'ay de quitter la France,
et je le sens redoubler lors que je fais reflexion sur ce que V. A. S. a eu la bonté de
faire a mon frere, qu'Elle l'estoit marrie de ce que cet employ mecartoit si loin, et
ne sera que pour autant de temps qu'il plaira a V. A. S. Et a me sera toujours beau-
coup d'honneur de pouvoit raptacher pour recevoir plus souvent les ordres et luy tes-
tifier en toute soumission, que je ne suis pas moins zélé pour son service que ceux
qui ont l'honneur de la voir de plus pres, j'espère pourtant que mon éloignement
ne m'ostera pas les moyens de donner des preuves de la forte passion que j'ay de
suivre les traces des miens qui se sont devouez au service de V. A. S. car bien que je
sois le moindre de tous j'oserois me dire le premier lors qu'il s'agit de estre
en tout respect.

Mons^r. de Zuylichem. a Paris le 5. May

B. m. 18

Ceux qui s'attachant trop a leurs sentimens ne veulent pas, suivre les bons avis
qu'on leur donne, si trouvent quelque fois tromper, Mons^r. de Granatier qui a
 voulu passer sans prendre conseil a l'ieu d'exercer sa patuince, Mons^r. de Perik
s'imaginer cependant qu'il est desja repassé par icy et m'ordonne de ne
luy plus Envoyer de Lett^r. a la Haye, je les garde icy en attendant son retour qui
ne peut pas beaucoup tarder comme je crois;

Mons^r. j'ay part vous a remercié Vendredy dernier Mons^r. des bontez que vous avez eues de
vous employer pour l'elargissement du Sr. de Tombreuil son parent, et il a esté bien aise
d'apprendre que cette affaire doit estre bien tost terminée;
Il n'est glorieux que Messieurs les Estats ayent eu la bonté de se souvenir des services
que je leur ay rendus icy depuis neuf ans et encore plus qu'ils les veulent bien recom-
penser et me deférant d'une maniere tres-obligante de la charge de leur Resident en
Portugal, j'espère qu'ils acheveront ce qu'ils ont si bien commencé, et me feront la gra-
ce de me mettre en Estab de pouvoit executer leurs ordres, en me faisant payer au
moins une partie de mes loyers pour m'acquitter icy de mes debtes, et en don-
nant ordre que je ne Sois pas abandonné en Portugal, comme j'ay esté icy pendant
4 mois sans rien recevoir, d'autant que les premiers establissemens sont toujours
chargés, je vous suis areste bien obligé Mons^r. de la part que vous me témoignez
me faire a mon avancement, je vous prie de continuer a m'assister de vostre bonne
volonté afin que je puisse bientôt jouir de cet avantage;

Je mande Mons^r. van Beuningen que Mons^r. de Pomponne me dit, estant
par son de part, qui luy avoit écrit une Lett^r. sur ce que vous sçavez, mais qu'ayant
été egarté ou melé par moy les papiers qu'il a fait empaquetter, il en en-
voiera une autre au premier giste de mode la quelle il enuoyera adroiture Mons^r.
van Beuningen qui aura bien aussy la bonté, comme j'espère, de contribuer ce qu'il

pour-

pourra du sien pour faciliter le payement de mes arrièrages et par consequent le
moyens d'aller faire la fonction de la charge dont il a pleu Messieurs et Messieurs
de me gratifier;
Voicy quelques petites nouveautèz en latin et en françois qui ne font que de
naistre &c

B. n. j.

Mons^r. Reemsherk Sen^r. Amsterdam a Paris le 5 May
Mons^r. cy devant je me suis donné l'honneur de vous écrire touchant les
Bustes de marbre appartenant Mons^r. le Duc de Chaulnes les quels ont
pris dans un vaisseau françois venant d'Italie qui a esté mené a Amsterdam, siff
d'empêcher il se peut, qu'ils ne fussent dispersés, j'appris hier que mesdits Bustes
n'ont esté resotuey pour en faire une honnèté en temps lieu; je ne doute nullement
que cela ne produise un bon effet quelque jour, puisque ce Duc estant Gouverneur
Provence, il pourra se ressouvenir de l'honnèté qu'on luy fera, pour le bien de
nostre Commerce.
Je suis fort persuadé Mons^r. que vous avez beaucoup contribué a me faire nommer
par la Province d'Hollande pour remplir la charge de Resident resident a Lisbonne
je vous en rends très humbles graces, mais j'ay une priere a vous faire pour achever
est commencé, cest de vouloir, sil vous plaist, me faciliter les moyens de quitter la
France et d'aller faire la fonction de ma charge et me faisant payer de mes arriè-
rages en quoy je vous seray fort obligé et cheray tous les occasions favorables de
vous en tesmoigner combien je suis &c

B. n. ij.

Mons^r. Pelling Advocat a la Haye a Paris le 5 May
Mons^r. Sur le billet de Mons^r. Elsevier j'ay receu les six Louis d'or de Mons^r.
le Goux dont j'en ay donné deux Mons^r. Coladon et trois a vostre hostesse qui
menaie tous jours de vous écrire, pour ce qu'elle pretend de plus cest une importu-
nente femme et comme je suis déchargé de la parole que je luy avois donnée de la payer
je me souue fort peu de tout ce qu'elle peut dire, je seray tousjours bien aise de
sçavoir de toutes les occasions qui se presenteront de vous servir et de vous
mer que je suis avec beaucoup de passion;

B. n. iii. Mons^r. Van der Linden. a Paris le 5 May
Mons^r. J'ay receu les six Louis d'or de Mons^r. le Goux pour Mons^r. Pelling ensuite
de quoy j'ay payé ce quil devoit icy tant a son hostesse qu'a Mons^r. Coladon
cemy afin de ne plus entendre parler de cette affaire;
Il a pleu Messieurs les Estats de me gratifier de puis peu de la charge de
Resident a Lisbonne en la place de feu Mons^r. Barleus et cela d'une manière
fort obligeante, j'espère qu'ils ne continueront leurs bontez et me mettront
plustost en Estât de pouvoit quitter la France et d'aller prendre possession
de mon nouvel employ qui me fournira l'occasion de vous aller assésurer dans
peu de mes très humbles Services et de vous dire debouche que je suis plus
que Personne;

B. n. iv.